ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Ven 25 avril 2025. Stravinsky : le sacre du Printemps / Mozart : concerto pour piano n°22 [Jean Lisiecki, piano], Aziz SHOKHAKIMOV, direction

Concert d'actualité à Strasbourg… De quelle façon le Printemps qui s'installe en Europe au moment des fêtes pascales a-t-il inspiré les compositeurs du XXème ? Sur le même sujet, deux compositeurs conçoivent deux pièces totalement différentes, l'une printanière fidèle à sa source picturale (Debussy) ; la seconde, délirante, révolutionnaire, et scandaleuse, exprimant dès 1913, des convulsions sauvages, destructrices et sacrificielles par lesquelles Stravinsky fait passer l'Europe dans le plein XXe, siècle des guerres et des tensions barbares…

PENSIONNAIRE à la Villa Médicis après son prix de Rome, **Debussy** s'inspire du PRINTEMPS, sublime composition du peintre de la Renaissance italienne, Sandro Botticelli ; le compositeur francais traduit musicalement le renouveau de la nature, une œuvre « étrange » pour l'institution académique qui souvent ne comprend pas la modernité des partitions qui lui sont présentées.

Quant au **Sacre du printemps de Stravinski**, à l'origine d'un scandale mythique, il choque une frange du public par son aspect tribal et sa violence, avant de finalement s'imposer comme chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, exigeant des instrumentistes un engagement collectif proche de la transe.

Entre les deux, **le Concerto pour piano n°22 de Mozart** enchante par son lyrisme et sa profondeur tendre, source d'une humanité recouvrée qui contraste ainsi totalement avec les hurlements sanguinaires et tribaux de Stravinsky. Le toucher toute en intensité et finesse du pianiste **Jean LISIECKI** qui vient de publier un très convaincant récital dédié aux Préludes [Rachmaninov, Chopin…] chez DG Deutsche Grammophon. Titre critique, distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS

Vendredi 25 avril 2025, 20h
Le sacre du Printemps
STRASBOURG , Palais de la Musique et des Congrès
OPS /ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : https://philharmonique.strasbourg.eu/



Ce concert est affiché « complet «

Programme

Claude Debussy
Printemps, orchestration H. Büsser

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps

Distribution
OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg
Aziz SHOKHAKIMOV, direction
Jan LISIECKI, piano

Conférence d'avant-concert
Vendredi 25 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles.
» Le Sacre du printemps : une œuvre de rupture ? » par Diane Soulier.

approfondir

PLUS D'INFOS / APPROFONDIR Le Sacre du printemps de Stravinsky (Centenaire du Sacre en 2013) :

Stravinsky : Centenaire du Sacre du printemps 1913 – 2013Mezzo, les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

Tous les articles Sacre du printemps de Stravinsky sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=sacre+du+printemps+

La critique du cd du Sacre du printemps par Philippe Jordan :
https://www.classiquenews.com/cd-stravinsky-le-sacre-du-printemps-jordan-2012/

LIRE aussi notre critique du derneir CD « ***Préludes*** » par le pianiste **Jean Lisiecki** (DG) :

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

---

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

STRASBOURG. Le Chant de la Terre, 4 avril 2025. Schoenberg, Mahler. Simon O’Neill, Justina Gringyté, Robert Treviño (direction)

À vingt-cinq ans (1899), Schönberg s’attèle à *La Nuit transfigurée* (Verklärte Nacht). Encore ancré dans le post-romantisme, il laisse pourtant poindre des audaces harmoniques, qui dépassent ses influences manifestes (Wagner et Brahms), mal comprises par le public viennois. La partition qui est un hymne à l’amour car Arnold Schoenberg est alors tombé amoureux de Mathilde, la soeur d’Alexandre von Zemlinsky – qu’il épousera ensuite. Le jeune compositeur émerdu, saisi, s’inspire de la trame du poème « *La Femme et le monde (Weib und Welt)* » de Richard Dehmel, ami du compositeur.

Un couple traverse une nuit inquiète, obscur : elle avoue à son amant qu’elle attend l’enfant d’un autre que lui, mais il

accepte de faire sien l'enfant à naître – toute la texture musicale évoque les sentiments mêlés : l'angoisse de la femme, l'amour inconditionnel de l'homme – de la peur initiale, au bonheur des deux amants que l'expérience a réunis et rapprochés, la partition du jeune Schoenberg dessine un parcours émotionnel d'une irrésistible sensualité, d'autant mieux réalisée ici pour sextuor à cordes (violons, altos, violoncelle par deux).

Des circonstances tragiques précèdent l'écriture du vaste cycle de lieder **Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)** de **Gustav Mahler** (1908). Il combine un orchestre coloré et deux voix solistes ; c'est un cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante dont les textes issus de la poésie chinoise ancienne, évoquent l'absence, la solitude, la douleur.

La bouleversante fresque lyrique et orchestrale est composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Gustav Mahler met alors en musique, comme en miroir de sa propre expérience, avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; c'est la partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons. Pourtant l'expérience de la souffrance se métamorphose en fin de cycle, en un hymne apaisé vers la délivrance, l'abstraction, un renoncement salvateur… après les ultimes tensions, le lâcher-prise pour un nouvel être, sans contraintes ni ressentiments.

STRASBOURG, Palais des la musique et des congrès

Le chant de la terre

Vendredi 4 avril 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484318010/le-chant-de-la-terre

Programme

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée pour orchestre à cordes

Gustav Mahler
Le Chant de la Terre

ORCHESTRE PHILHARONIQUE DE STRASBOURG
Simon O'Neill, **Justina Gringyté**, **Robert Treviño** (direction)

Des gilets vibrants seront mis à disposition à l'occasion de ce concert. Pour la réservation, merci de nous contacter par mail : orchestrephilharmonique@strasbourg.eu
ou par SMS au 06 84 35 34 99.

Conférence d'avant-concert
Vendredi 4 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
Le Chant de la Terre : une symphonie lyrique ? par Étienne

approfondir

LIRE aussi Le Chant de la Terre par Jonas Kaufmann : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

« ***Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse*** », **par notre rédactrice Elvire James**

CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. AMÉRIQUE, les 21 et 22 mars 2025. COPLAND, GERSHWIN, BERNSTEIN… Sébastien KOEBEL (clarinette), Aziz SHOKHAKIMOV (direction)

Dès des premiers coups d'archets, le poignant Adagio de l'Américain Barber (1936) subjugue littéralement ; pertinente entrée en matière pour ce concert 100% USA. Véritable « requiem sans parole » et étiquetée « musique la plus triste de tous les temps », l'Adagio sait cependant construire son cheminement en un crescendo ininterrompu qui s'élève dans l'aigu, soit porté par l'espérance…

Changement de caractère avec le si peu joué **Concerto de Copland** (en France), composé en 1948 (après sa Symphonie n°3),

et destiné au clarinettiste Benny Goodman qui propose des modifications, que le compositeur accepte volontiers ; créée en 1950 à New York (sous la direction de Fritz Reiner, lors d'une retransmission en direct à la radio), la partition oscille entre swing et classique, énergie chorégraphique et équilibre lumineux. Sa verve inspire ensuite Jerome Robbins pour son ballet Pied Piper (1951). En deux mouvements (Slowly and expressively où la clarinette se révèle ondulante et séductrice sur fond de harpe, puis Rather fast, plus vif et syncopé), l'œuvre est bien le premier concerto pour clarinette américain.

Chef et musiciens s'engagent ensuite dans la promenade non moins évocatrice (et très descriptive) d'un Américain dans le Paris des années 20, tel que le dépeint par **Gershwin** (1928), entre circulation et activité urbaine, avant les rythmes sauvages, félins, syncopés de **West Side Story** de **Leonard Bernstein** (créé à Broadway en sept 1957), hymne irrésistible à la vitalité parfois violente new-yorkaise que renchérissent les accents caribéens colorés des percussions endiablées et provocantes… bref, le XXe siècle américain dans toute sa diversité, grâce à la volubilité expressive du maestro **Aziz SHOKHAKIMOV** et des instrumentistes strasbourgeois(avec la complicité du clarinettiste invité pour le Concerto de Copland : **Sébastien KOEBEL…**

G, Palais de la Musique et des Congrès
Ven 21 mars 2025, 20h
Sam 22 mars 2025, 18h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484311271/amerique

distribution

Orchestre philharmonique de Strasbourg
Aziz SHOKHAKIMOV, direction
Sébastien KOEBEL, clarinette

programme

Samuel Barber
Adagio pour cordes

Aaron Copland
Concerto pour clarinette

George Gershwin
Un Américain à Paris
Ouverture cubaine

Leonard Bernstein
Danses symphoniques de West Side Story

Conférences d’avant-concert

Vendredi 21 mars 19h et samedi 22 mars 17h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
– Revendiquer une identité musicale américaine : de Barber à Bernstein, par Damaris Klopfenstein

Rencontre d’après-concert

Retrouvez les artistes pour un moment d’échange à l’issue du concert

Photo : Aziz Shokhakimov (DR)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Ven 7 mars 2025. Wagner, Sibelius (Concerto pour violon), R. Schumann (Symphonie n°2), Oksanna

Lyniv (direction)

Après avoir réformé et même révolutionné l'opéra romantique (et le genre lyrique tout court), dans son fabuleux RING ou l'Anneau des Niebelungen – vaste cycle lyrique en 4 « journées » (Un prologue et 3 drames : *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux* – « Tétralogie » créée en totalité à Bayreuth pour l'inauguration du Théâtre en 1875), Richard Wagner compose son dernier opéra en s'inspirant de la fable médiévale, soit la geste du simple guerrier non initié, Perceval qui dans la confrontation avec plusieurs situations radicales, détermine son propre destin…

L'étranger suit son cœur et prend les bonnes décisions, en sauvant le monde (la vieille société des chevaliers réunis autour de leur roi Amfortas, souverain corrompu…) ; Parsifal devient non seulement un preux mais il incarne un nouvel idéal humaniste, habité par l'essence de la fraternité et de la compassion… il rencontre et comprend et Amfortas et le pécheresses en quête de salut, Kundry… Il sauve un monde perdu et condamné. Le programme défendu par **Oksana Lyniv** collectionne les défis ; si le ***Prélude* de *Parsifal*** exprime les méandres du cheminement spirituel du héros, et aussi dévoile le mystère de celui qui est l'élu, le ***Concerto pour violon* de**

Sibelius transporte dans d'autres mondes ; la sensibilité du compositeur finlandais célèbre le miracle transcendant de la Nature dont le violon et l'orchestre semblent capter les moindres vibrations…

Psychiquement condamné, **Robert Schumann** libère son génie musical dans le genre symphonique : sa ***Symphonie n°2***, composé à l'âge de 36 ans, est un sommet du genre, dans la lignée de Beethoven et avant l'accomplissement de son jeune protégé, Johannes Brahms. Le programme du concert véritable bain symphonique, à travers d'immenses défis, va dévoiler sous la direction de la maestra **Oksanna Lyniv**, la profonde cohésion comme l'adaptabilité réjouissante du Philharmonique de Strasbourg. Incontournable.

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès

vend 7 mars 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484293091/oksana-lyniv

Programme

Richard Wagner : Prélude de Parsifal
Jean Sibelius : Concerto pour violon en ré mineur
Robert Schumann : Symphonie n°2 en do majeur

Distribution
Oksana LYNIV, direction,
Simone LAMSMA, violon

Conférence d'avant-concert
Vendredi 7 mars 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme – Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles ; » Entre ombre et crépuscule » : textures et sensations musicales, par Cyril Pallaud

approfondir

La Symphonie n°2 de Robert Schumann



C'est l'opus symphonique où Robert Schumann affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque et impérieux. Robert semble nous dire

: non je ne suis pas fou ! … toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à Leipzig le 6 novembre 1846 – durée indicative : 44 mn.

Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture. Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même accomplissement total pour l'Adagio expressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois… accorde pudeur et sensibilité… puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes. Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE

STRABOURG. Ven 4 oct 2024 : Ravel : Concerto en sol (Bertrand Chamayou, piano), Prokofiev : Symphonie n°4. Aziz Shokhakimov (direction).

Au sein d'une nouvelle saison 2024 – 2025 marquée par la diversité et l'excellence, l'OPS / Orchestre Philharmonique de Strasbourg a concocté plusieurs temps forts. Promesses d'émotions parfois renversantes, les grands concerts inscrivent toujours les œuvres maîtresses du répertoire symphonique au centre de la nouvelle saison musicale : en témoigne, entre autres, ce concert du 4 octobre : au programme, *Concerto pour piano* en sol de Maurice Ravel (Bertrand Chamayou, piano) et *Symphonie n°5* de Prokofiev… ce dernier compositeur est bien connu et spécifiquement compris par Aziz Shokhakimov qui pilote ce nouveau programme incontournable.

Son récent enregistrement de Roméo et Juliette du même

Prokofiev, poétique et cynique, d'une sensibilité éruptive très convaincante (cd CLIC de CLASSIQUENEWS juillet 2024) souligne les affinités du maestro avec Prokofiev / LIRE notre critique développée du cd Prokofiev par Aziz Shokhakimov et l'OPS : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

« … *Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres…* » écrit, enthousiaste, notre rédacteur Lucas Irom.

En 1944, **Sergueï Prokofiev** livrait une ***Symphonie n°5*** puissante, grandiose… ambivalente. Sous son esthétique romantique de façade et un certain patriotisme affiché, l'auteur déploie sarcasmes, parodie à peine voilés, cette pointe d'ironie grinçante qui le caractérise (comme Chostakovitch). Prokofiev contournait ainsi la censure comme l'obligation à servir la propagande du régime stalinien…

Douze ans plus tôt, **Ravel** dirigeait en Ukraine, alors soviétique, son envoûtant ***Boléro*** déjà célèbre hors des frontières de France, et son tout nouveau Concerto en sol. Ce « divertissement » résolument néoclassique est défendu par le pianiste Bertrand Chamayou, ravélien de premier plan.

Le *Concerto pour piano en sol majeur* de **Maurice Ravel** confirme le goût de l'auteur pour les rythmes exotiques, précisément américains (jazzy) qui renouvellent une écriture d'un raffinement et d'un intimisme saisissants. Le sol majeur est achevé en 1931, créé en janvier 1932 (Salle Pleyel), par Marguerite Long au piano et Ravel comme chef. C'est une fête «

virtuose » (à la Saint-Saëns) pour les vents de l'orchestre (particulièrement sollicités, exposés) et le piano, mais aussi dont l'élégance et l'esprit renvoient directement à Mozart. Ravel partage avec ce dernier la sincérité et la vérité bouleversante d'une écriture qui ne décrit pas, mais exprime, éprouve, touche. Comme son second Concerto (composé simultanément), Ravel y développe son enthousiasme fécond pour les Etats-Unis traversé lors d'un séjour décisif en 1928 : d'où la présence du jazz.

3 mouvements : Allegramente, Adagio assai (la main droite y déploie une mélodie déchirante par sa simplicité et sa tendresse en mi majeur : claire référence au mouvement lent du Quintette pour clarinette de Mozart), Presto.

Le concert s'achève par une conclusion étourdissante, synthèse du raffinement français à l'orchestre, construit comme un crescendo progressif jusqu'à la transe : l'inclassable et irrésisitible ***Boléro*** (1928).

Strasbourg, Palais de la Musique et des Congrès

Concert Prokofiev, Ravel

vendredi 4 octobre 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPS **Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel

Programme

Sergueï Prokofiev
Symphonie n°5 en si bémol majeur

Maurice Ravel
Concerto pour piano en sol majeur
Boléro

Conférence d'avant-concert
Vendredi 4 octobre 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

» *Symphonismes du XXe siècle : les formes classiques chez Ravel et Prokofiev* » , par Camille Lienhard

approfondir

LIRE notre présentation de **la saison 2024 – 2025** de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOOURG / Aziz Shokhakimov, direction musicale… Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev… https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokovief/



ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Jeudi 5 sept 2024 : Les Planètes (HOLST,

TCHAÏKOVSKY), Aziz Shokhakimov, direction

CONCERT D'OUVERTURE COSMIQUE et PLANÉTAIRE à STRASBOURG… Un alignement des planètes s'accorde dans l'harmonie (et l'expressivité à la fois *spectaculaire* – Jupiter, Saturne, et d'une irrésistible *sensualité* – Vénus…) afin d'amorcer la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg sous les meilleurs auspices. Ainsi pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison, le directeur musical Aziz Shokhakimov dont CLASSIQUENEWS vient de critiquer et saluer le dernier enregistrement discographique (paru avant l'été 2024 – lire ci après notre critique du cd *Roméo et Juliette* de Prokofiev), aborde la partition phare de Gustav Holst, *Les Planètes*, polyptique flamboyant, composé à partir de l'été 1913, alors qu'il était en villégiature à Majorque (le dernier astre, Mercure, voit le jour en 1916.)…

Ainsi se succèdent 7 planètes parmi les plus inspirantes, celles qu'ont généreusement investi l'astronomie et la mythologie. Et qui suscite dans l'imaginaire de Holst, 7 portraits, 7 caractères, vrais défis expressifs pour l'orchestre. Étonnante genèse de l'œuvre : les Planètes sont d'abord conçues pour 2 pianos (excepté Neptune, destiné originellement à l'orgue), puis vite mises au placard après le début de la première guerre mondiale. C'est le chef Adrian Boult qui en assure l'exhumation et sa révélation au concert en septembre 1918, après le conflit, comme si la partition et sa fureur raffinée étaient le miroir idéal d'une période troublée. Il reste étonnant que sans le vouloir, dès l'été 1913, Holst ait pressenti la catastrophe mondiale à venir dans des déflagrations orchestrales spectaculaires dues à sa seule inspiration…

Les Planètes sont couplées ce soir avec **le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovski** (soliste :**Behzod ABDURAIMOV**, piano). Pouvait-on rêver meilleur programme symphonique pour ressentir les vertiges orchestraux dans deux partitions parmi les plus dramatiques, contrastées, passionnelles du répertoire? Belle entrée en matière pour le chef **Aziz Shokhakimov** et ses fabuleux instrumentistes strasbourgeois.

Photo : Behzod ABDURAIMOV, soliste du Concerto pour piano n°1 de Tchaïkovski (DR / Orchestre Philharmonique de Strasbourg sept 2024)

TRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès
Jeudi 5 septembre 2024, 20h
Concert d’ouverture : **Les Planètes**
RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de l’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG :**
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227679/les-planetes



Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski : Concerto pour piano n°1 en si bémol majeur
Gustav Holst : Les Planètes

Distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
Aziz SHOKHAKIMOV direction

Behzod ABDURAIMOV, piano (Tchaïkovski)
Maîtrise de l’Opéra national du Rhin,
Luciano BIBILONI chef de chœur

Conférence d’avant concert à 19h
Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles

---

PROCHAIN CONCERT de l’**Orchestre Philharmonique de Strasbourg**

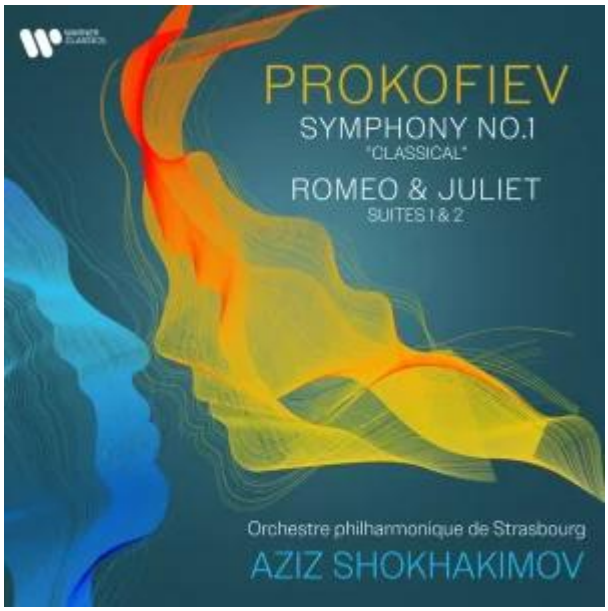
vendredi 4 octobre 2024, **Symphonie n°5 de Prokofiev** et **Concerto pour piano en sol majeur de Ravel** (Soliste : **Bertrand Chamayou**, piano)… Infos & réservations : https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484227818/prokofiev-ravel

cd

CD Roméo et Juliette de Prokofiev / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024

LIRE aussi **notre critique du dernier cd / enregistrement de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg** : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la



si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG** : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-strasbourg-nouvelle-saison-2024-2025-aziz-shokhakimov-directeur-musical-hoslt-mahler-stravinsky-bruckner-mozart-sibelius-prokovief/

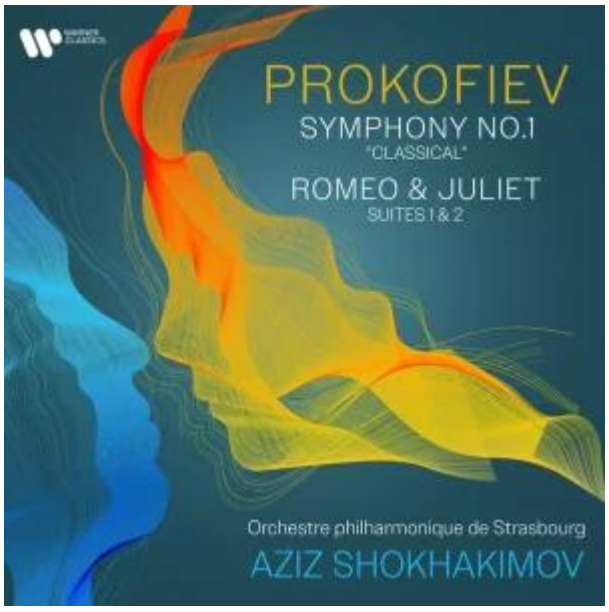
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov (directeur musical). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev…

CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).

Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse *Symphonie classique* (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés

des violons du second mouvement « Intermezzo larghetto », nuance indicative que le chef suit à la lettre, en clarté là encore et d'un équilibre solaire, analysant sans épaisseur chaque détail des cordes…

Le « Molto vivace » final, est… étourdissant et d'une subtile élégance,… autant détaillé que vif argent. Cette diligence affûtée, ce souci du rythme, la grâce de chaque phrase enivre par l'allant analytique : bravo maestro !



Le Ballet Roméo et Juliette, composé à l'été 1935 dans la Russie Stalinienne est plus complexe, et cette fois d'une épaisseur expressive double voire triple ; sous le classicisme du sujet (Shakespearien) s'exprime une toute autre réalité, celle plus acide voire glaçante de la Russie de Prokofiev. L'action pure est idéalement exprimée (coupe et verve de la mort de Tybalt, à la motricité frénétique d'une rondeur chorégraphique superlative ; dans ce passage se dévoile cette course meurtrière systématique) ; la force infernale qui se déploie alors, refermant la partie I, annonce en réalité les tutti objectivement glaçants, harmoniquement dissonants qui ouvrent la partie II, exprimant ce cynisme barbare qui emporte les deux clans des Montaigus et des Capulets, opposés jusqu'à la mort ; tel flux dramatique dissimule des plans souterrains, des sous-textes qui colorent le flux musical, objectif et narratif, de teintes plus amères,

cyniques, voire parodiques ; comme si dans la machine orchestrale, Prokofiev qui n'en est pas à son premier ballet (bien au contraire), se parodiait lui-même, laissant à travers la mécanique foudroyante et sanguinaire, surgir des éclairs de clairvoyance sur la cruauté et la barbarie du sujet (et de la société stalinienne dans laquelle il vit).

De fait dans sa richesse poétique, la partition renouvelle ainsi l'ambiance shakespearienne de lueurs fantastiques voire cauchemardesques qu'**Aziz Shokhakimov** semble avoir compris comme peu : ivresse de la scène du balcon, suavité enivrée à l'évocation des jeunes amants et à travers eux, magie surréelle de l'amour, et dans le même temps, densité tragique, glaçante comme il a été dit précédemment d'un flux tragique inéluctable qui détruit toute espérance ; l'orchestre sait être tendre et rugir jusqu'à l'écœurement confronté lui-même à l'horreur de la bascule criminelle qui voit la mort des deux jeunes gens… autour de 7mn (plage 10) : tout est dit dans cette séquence à la fois sombre et lumineuse où Shokhakimov maîtrise l'art des contrastes mêlés. Le portrait juvénile de *Juliette* (solo de violoncelle associé au basson et à la clarinette pour évoquer le réveil de la jeune amoureuse), la bonhommie paternelle de *Frère Laurent*, le rebond élastique de la *Danse*, superbe instant d'éloquence et d'élégance orchestrale… sans la vapeur allusive qui enveloppe de magie les amants sur le départ (plage 16), où le geste aérien du chef, sait diffuser la densité du rêve, jouant sur l'équilibre et la clarté de chaque instrument, ultime séquence suspendue, avant la mise à mort qui suit. Le flux du dernier épisode convainc par ses vertiges hallucinés, la monstruosité qui enfle et se replie, grâce à la voilure d'un orchestre rugissant, qui n'écarte pas dans la dernière phrase le surgissement de la vie, ultime soupir amoureux. Magistral. L'enregistrement éblouit et rend impatient d'écouter l'Orchestre en concert, sous la baguette aussi inspirée de son directeur musical, l'excellent **Aziz Shokhakimov**.

CRITIQUE CD, événement. PROKOFIEV : Symphonie classique, Roméo et Juliette (Suite 1 & 2, opus 64 bis et ter), **Orchestre Philharmonique de Strasbourg – Aziz Shokhakimov**, direction – 1 cd Warner classics – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG, nouvelle saison 2024 – 2025. Aziz Shokhakimov (directeur musical). Holst, Mahler, Stravinsky, Bruckner, Mozart, Sibelius, Prokofiev…

Sous la direction de son directeur musical, le chef ouzbèque AZIZ SHOKHAKIMOV, l'Orchestre Philharmonique

de Strasbourg (soit 110 musiciens) propose une nouvelle saison 2024-2025 sous le sceau de la continuité et de la diversité, fort d'une sonorité puissante et articulée à présent identifiable. Comme fabrique d'émotions, l'Orchestre (national) qui n'hésite pas à programmer les œuvres les plus ambitieuses du répertoire symphonique, en particulier romantique et du XXème siècle, propose divers instants suspendus, comme pauses nécessaires voire vitales dans un monde agité et anxiogène.

Responsabilité, ouverture, inventivité

Chaque nouvelle saison d'un orchestre, de surcroît « philharmonique », est la promesse de grands vertiges symphoniques. En ouverture de saison, pari et format tenus, avec les colossales ***Planètes*** de **Gustav Holst** dont le souffle et la puissance oniriques se montrent dans les faits à la mesure de leur titre : cosmiques et titanesques ! Un vrai choc musical pour les néophytes comme les connaisseurs… / couplé avec le ***Concerto pour piano n°1*** de **Tchaikovski** (**Behzod Abduraimov**, piano, le jeu 5 sept 2024)…



Aziz Shokhakimov, directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg depuis 2021 / DR

Promesses d'émotions parfois renversantes, **les grands concerts** inscrivent toujours les œuvres maîtresses du répertoire symphonique au centre de la nouvelle saison musicale : en voici quelques exemples, entre autres, *Concerto pour piano en sol* de **Maurice Ravel** (**Bertrand Chamayou**, piano) et *Symphonie n°5* de **Prokofiev** (Aziz Shokhakimov, direction, 4 oct) ; *Rhapsody in blue* de **Gershwin** et *Symphonic Nocturne* de *Lady in the Dark* de Kurt Weill (**Wayne Marshall**, direction, le 8 nov) ; Concert de Noël les 18 et 19 déc 2024 (*Oratorio de Noël* de **Saint-Saëns** / Aziz Shokhakimov, direction) ; sortilèges ibériques chez Ravel (*Rhapsodie espagnole*), **Rodrigo** (*Concerto d'Aranjuez* / **Thibaut Garcia**, guitare), **Rimsky-Korsakov** (*Capriccio espagnol*)… **Tito Muñoz**, direction, le 11 janvier 2025 ; *Peer Gynt* d'**Edvard Grieg** (intégrale) sous la direction

d’Aziz Shokhakimov, les 14, 15 et 16 fév 2025 ; *Danses Symphoniques* de *West Side Story* de **Bernstein** (couplé avec le *Concerto pour clarinette* de **Copland** / Aziz Shokahkimov, direction, les 21 et 22 mars 2025) ; *Le Sacre du Printemps* de **Stravinsky** (couplé avec le *Concerto pour piano n°22* / **Jan Lisiecki**, piano), sous la direction d’Aziz Shokhakimov, le 25 avril 2025…

… et bien sûr, **Bruckner** et **Mahler** qui font partie de l’ADN de l’Orchestre : S*ymphonie n°4* de Bruckner (le 6 fév 2025 / **Michael Sanderling**, direction) ; et pour Mahler, *Le Chant de la Terre* (couplé avec *La Nuit transfigurée* de **Schoenberg**), le 4 avril 2025 (**Robert Treviño**, direction) ; la *Symphonie n°2 « Résurrection »* (Aziz Shokhakimov, direction, les 22 et 23 mai 2025).

Les spectateurs familiers sont heureux de retrouver parmi les solistes complices, le violoniste franco-serbe **Nemanja Radulović**, en résidence pour cette saison (Concerto pour violon d’**Aram Khatchatourian**, les 10 et 11 oct / couplé avec la *Symphonie n°8* de **Dvorak**).

Les grands solistes font aussi l’affiche de cette saison philharmonique : **Alexandre Kantorow**, piano (*Concerto n°4* de Beethoven, couplé avec la *Symphonie n°4* de Brahms, les 26 et 27 février 2025) ; *Concerto pour violon* de **Sibelius** avec **Simone Lamsma** / **Oksana Lyniv**, direction, le 7 mars 2025.

Parmi les orchestres invités, signalons l’excellent **Luxembourg Philharmonic** dans le *Concerto pour violon n°3* de Mozart et la *Symphonie n°3* dite « Écossaise » de **Mendelssohn**, sous la direction du violoniste **Renaud Capuçon**, le 9 avril 2025.

Tout au long de la saison, c’est la diversité qui est à l’honneur pour que chaque attente et chaque goût soit contenté : ainsi Vivaldi (*Les Quatre Saisons* avec **Charlotte Juillard**, super-soliste de l’Orchestre, les 29 et 30 janvier 2025) et **Nina Senk** dont « *Shadows of Stillness* » pour orchestre est à

l’affiche des concerts des 26 puis 27 fév 2025…

L’OPS fait toujours évoluer son offre et propose des formes musicales en accord avec les nouvelles pratiques et les nouveaux goûts : concert de **Gospel philharmonic** (avec le grand choeur du Gospel Philharmonic Experience, les 31 déc 2024 et 1er janvier 2025)…

Plus accessible que jamais, l’Orchestre développe une offre complète, exemplaire, facile et décomplexée : les concerts du cycle « L’heure joyeuse », plusieurs programmes courts (max 1 h), parfaites pauses de détente et de découverte musicale pour les plus actifs.

Enfin, hautement symphonique, **l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg** est aussi **une phalange lyrique** qui diffuse son indiscutable personnalité depuis la fosse : Ainsi en sera-t-il question à 3 occasions comme orchestre de l’Opéra de Strasbourg pour : « ***Picture a day like this*** » **de George Benjamin**, 15, 17, 18 et 20 sept 2024 / **Alphonse Cemin**, direction ; « ***Les Contes d’Hoffmann*** » **de Jacques Offenbach**, du 20 au 30 janvier 2025 puis à la Filature de Mulhouse les 7 et 9 février 2025 (**Pierre Dumoussaud**, direction), enfin « ***Sweeny Todd*** » **de Stephen Sondheim**, les 17, 19, 20, 22, 23, 24 juin 2025, puis les 5 et 6 juillet à La Filature de Mulhouse (**Bassem Akiki**, direction).

Retrouvez toutes les informations, le détail des programmes et des distributions sur **le site de l’OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :

https://philharmonique.strasbourg.eu/accueil



CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette/ Cantate Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson,

direction (2 CD Erato – juin 2022)

D’emblée c’est l’énergie parfois hallucinante, le nuancier subtilement contrasté de la tenue orchestrale qui compose la valeur du présent enregistrement : **Nelson, affûté, vif-argent**, à la fois scintillant et furieux, cisèle toutes les aspérités de l’orchestre berliozien, avec une virulence et une intensité, ce dès l’introduction (à l’évocation des batailles criminelles et suicidaires opposant / détruisant les familles affrontées, Montaigus / Capulets : « ***combats / tumulte*** ») ; aux cordes survoltées, aux cuivres à l’impérieuse solennité, le chef désormais complice familier des musiciens strasbourgeois sait canaliser chaque accent, ce dans chaque mouvement dramatique de la partition de 1839 ; Berlioz le passionné, celui qui fut capable de quitter Rome, pourtant lauréat du Prix de Rome, pour retrouver sa chère et tendre, éblouit ici dans une activité continument frénétique ; son orchestre directement connecté aux vibrations (et convulsions) de son cœur exalté ;

Dans le spectre expressif si intelligemment contrasté d’un Berlioz surtout amoureux, Nelson sait s’alanguir dans les séquences les plus suspendues, auxquelles il confère un souffle extatique (« ***Scène d’amour*** » enchantée, enivrée).



Vocalement, regrettons les approximations du chœur Gulbenkian,qui malgré un louable effort d'articulation, reste souvent inintelligible ; dommage. Evacuons le baryton Christopher Maltman qui fait un Père Laurence incompréhensible et boursouflé, lui aussi au verbe inintelligible (et au vibrato envahissant, surexpressif, hors sujet : hélas, erreur de casting) ; … et distinguons plutôt le chant habité, ductile, aux couleurs somptueuses du contralto **Joyce DiDonato** qui sait exprimer l'espérance première des « Premiers transports », manifeste dont Berlioz fait en réalité une confession autobiographique : l'ivresse éperdue qui s'en dégage, s'avère plus que convaincante – au demeurant, sa Cléopâtre – complément heureux à Roméo (dans le CD2), cultive la même finesse suave, un souci du texte, de ses intentions harmoniques.

A cette voix souple et onctueuse, d'un activité purement onirique, répond ensuite le chant précis, tout aussi percutant et précisément linguistique du ténor **Cyrille Dubois** ; CLASSIQUENEWS a récemment salué son récital dédié aux airs pour ténor de grâce (So romantique) : même approche superlative pour sa séquence aussi fugace que saisissante : « Mab, la messagère fluette et légère » est un modèle de chant dramatique, sobre, , lui aussi halluciné, articulé. L'abattage et le tempérament du chanteur sont impeccables : un feu follet au verbe millimétré. Avec Joyce DiDonato, on ne saurait rêver meilleurs interprètes berliozien.

John Nelson, irrésistible berliozien



Orchestralement, Nelson déploie des trésors de suggestions instrumentales ; les cordes ciselant l'humeur et le goût du songe, cette appel à l'ivresse amoureuse infinie qui a fait aussi la réussite de La Fantastique : le chef américain exprime les moindres aspirations et sentiments de Roméo (« ***Roméo seul*** ») : être à la fois ardent et solitaire, noir et insouciant, véritable héros romantique… la profondeur du geste orchestral, la finesse des intentions, les couleurs intérieures attestent de la sensibilité d'un chef authentiquement berliozien qui même pourrait transmettre ici une leçon de plénitude et de justesse orchestrale, absolument admirable ; évidemment à mettre en relation et perspective avec ses autres lectures berlioziennes à Strasbourg : Les Troyens, et la Damnation de Faust (lire ci-après). Le **Scherzo** de cette fabuleuse page instrumentale, éblouit par son relief expressif, la pertinence des options, nuances, accents, respirations… Du Berlioz flamboyant et détaillé. Remarquable travail du chef. Toute la scène d'amour (plages 8 et 9) qui serait l'Adagio de cette vaste fresque symphonique avec voix, est emblématique de la direction de Nelson : pure poésie où la conception globale préserve à la force des élans passionnels, et l'extrême ciselure murmurée des pages amoureuses, d'une transparence et d'une volupté, délectables. De toute évidence, le Berlioz qu'il sait exprimer, est le legs de toute une vie dédiée amoureusement à Berlioz. De ce point de vue l'Adagio est une merveille orchestrale à écouter d'urgence. Pour l'implication

éblouissante des deux solistes Joyce DiDonato et de Cyrille Dubois, pour la conception très aboutie de John Nelson, la lecture est superlative… et mérite notre CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE CD événement – BERLIOZ : Roméo et Juliette / Cantate **Cléopâtre – Joyce DiDonato, Cyrille Dubois… / Orchestre Philharmonique de Strasbourg – John Nelson**, direction (2 CD Erato – juin 2022) – Note : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023

Approfondir

Nos **autres critiques CLASSIQUENEWS** des **CD / concerts BERLIOZ par John Nelson** / Orchestre Philharmonique de Strasbourg :

CD Les Troyens par John Nelson : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-berlioz-les-troyens-john-nelson-4-cd-1-dvd-erato-enregistre-en-avril-2017-a-strasbourg/

CD / DVD La Damnation de Faust par John Nelson / CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-courjal-nelson-2-cd-1-dvd-erato-avril-2019/

CRITIQUE, concert. BERLIOZ, La Damnation de Faust / Strasbourg, 25 avril 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-palais-de-la-musique-le-25-avril-2019-hector-berlioz-la-damnation-de-faust-spyres-di-donato-courjal-duhamel-john-nelson/

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019. Hector Berlioz : La Damnation

de Faust. Spyres, Di Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

COMPTE-RENDU, opéra. STRASBOURG, le 25 avril 2019. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Spyres, Di Donato… Orch Phil Strasbourg, J Nelson. On était sorti ébloui du Palais de la Musique de Strasbourg – il y a deux ans- après l'exécution des **Troyens de Berlioz** donnés en version de concert dans le cadre d'un enregistrement effectué pour le label Erato. Deux ans plus tard, après l'incroyable succès de l'entreprise (le coffret a obtenu une avalanche de récompenses discographiques à sa sortie), c'est au tour de La Damnation de Faust d'être gravé en public, dans la même salle, avec le même chef (**John Nelson**), le même orchestre (**le Philharmonique de Strasbourg**), et les deux héros de la première captation : **Michael Spyres** en Faust et **Joyce Di Donato** en Marguerite.



A peine sorti des représentations du Postillon de Lonjumeau à l'Opéra-Comique (nous y étions / 30 mars 2019) où il vient de triompher dans le rôle-titre, l'extraordinaire ténor américain **Michael Spyres** subjugue à nouveau ce soir, en dépit d'une fatigue perceptible en fin de soirée, qui l'empêche de délivrer le redoutable air « Nature immense » avec le même incroyable aplomb que tout le reste. On admire néanmoins chez lui l'homogénéité de la tessiture, un timbre de toute beauté, la perfection de la diction, la suavité des accents et sa capacité à passer de la douceur à l'éclat. Il est et reste – à n'en pas douter – LE ténor berliozien de sa génération. Apparaissant sur scène dans une magnifique robe en soie bleue nuit, la grande **Joyce Di Donato** offre une Marguerite comme on l'attendait : sensuelle, ardente, d'une superbe ampleur, graduant avec soin son abandon dans sa romance du IV. Ses « hélas ! » qui concluent le sublime « D'amour l'ardente flamme » donnent le frisson (et font même monter les larmes de

certains…), et c’est un triomphe aussi incroyable que mérité qu’elle récolte au moment des saluts. Quant à la formidable basse française Nicolas Courjal, il se hisse au même niveau que ses partenaires, en composant un magistral Méphisto. Outre le fait de coller admirablement à la vocalité grandiose requise par le rôle, l’artiste ravit également par sa voix somptueusement et puissamment timbrée, son phrasé incisif et sa musicalité impeccable, à la ligne scrupuleusement contrôlée. Diable extraverti, insinuant, sardonique, inquiétant, menaçant, **Nicolas Courjal** possède beaucoup de charisme, comme il vient également de le prouver dans sa magnifique incarnation de Bertram dans Robert le Diable de Meyerbeer au Bozar de Bruxelles le mois dernier. Dans la partie de Brander, l’excellent baryton français **Alexandre Duhamel** n’est pas en reste qui, en vrai chanteur et vrai comédien qu’il est, renouvelle entièrement ce rôle bref, souvent saccagées par des voix épuisées.

SPYRES, DI DONATO, COURJAL Grand trio berliozien à Strasbourg



Grand chef berliozien devant l'Eternel, l'américain John Nelson dispose avec l'Orchestre Philharmonique se Strasbourg une phalange d'une ductilité parfaite, avec notamment des cordes d'un incroyable raffinement, des cuivres acérés et des harpes éthérées, mais surtout un alto et un cor solo capables d'une infinie tendresse lors des interventions de Marguerite, devenant ainsi de vrais protagonistes du drame. De leur côté, **le Chœur Gulbenkian** (dirigé par **Jorge Matta**) ainsi que **Les Petits chanteurs de Strasbourg** et **la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin** (dirigés par Luciano Bibiloni) méritent eux aussi des éloges sans réserves. On retiendra l'humour dont le premier fait preuve dans la fameuse fugue des étudiants, délivrant l' « Amen » avec des sons nasillards et moqueurs, tandis que les seconds, spatialisés dans la salle pour les derniers accords, font preuve d'une douceur proprement angélique dans l'envolée finale.

Comme pour Les Troyens, le délire gagne la salle après de longues secondes d'un silence absolu qui est une plus belle récompense encore, et les rappels se multiplieront avant que l'audience ne se décide à enfin quitter les lieux….

Compte-Rendu, OPERA. Strasbourg, Palais de la Musique, le 25 avril 2019. Hector Berlioz : La Damnation de Faust. Spyres, Di

Donato, Courjal, Duhamel / John Nelson.

_____

APPROFONDIR

LIRE aussi :

CRITIQUE, CD : Les Troyens de Berlioz par John Nelson (ERATO) – enregistrement live avril 2017

Compte rendu, opéra. NANTES, le 23 septembre 2017. BERLIOZ : LA DAMNATION DE FAUST. Spyres, Hunold, Alvaro, Bontoux… Roché – une autre incarnation de Faust par Michale Spyres en sept 2017 à NANTES